



L'ENJEU DU MOIS  
*Bienvenue!*

# POURQUOI ILS ONT MISÉ SUR LA FRANCE

Séduits par le prestige, la créativité et le savoir-faire tricolores, les groupes chinois cherchent aussi des débouchés à leurs produits ou à leur épargne.

A l'entrée d'Isigny-sur-Mer (Calvados), à deux pas d'Utah Beach, se dresseront bientôt deux nouvelles tours de séchage du lait. A la faveur de la fin des quotas, en avril 2015, la capacité annuelle de production de poudre de lait infantile de la coopérative Isigny Sainte-Mère passera de 20 000 à 50 000 tonnes, avec à la clé une centaine d'emplois nouveaux. Un tiers de la nouvelle production partira nourrir les bébés chinois. Biostime, fondé en 1999 à Canton et coté à Hong Kong, était déjà client de la coop, mais les relations se resserrent : le groupe finance en partie la nouvelle unité (17,5 des 50 millions d'euros) et a acquis 20% du capital.

## SÉCURISER LA PRODUCTION

Le renard chinois dans l'étable normande ? Pas vraiment, sourit Daniel Delahaye, le directeur général de la coop et président du club Chine Normandie. « Biostime n'est qu'un de nos quinze actionnaires avec un siège au conseil comme les autres et il ne peut revendre ses parts n'importe comment. Cet accord traduit avant tout des rapports de confiance », assure-t-il. L'entreprise, positionnée haut de gamme, vante la perfection sanitaire à des clients traumatisés par la crise des laits frelatés de 2008 et entend satisfaire les exigences d'autorités chinoises qui durcissent les règles d'importation. « Les consommateurs chinois n'ont pas vraiment confiance dans leurs produits. Ils cherchent des marques garantes de qualité et de sécurité », remarque Chunxia Zhu, du cabinet

Impulse. Biostime a été autant séduit par la longue tradition et la notoriété d'Isigny que par la traçabilité totale des produits, du pis de la vache à la boîte de lait.

Isigny Sainte-Mère n'est pas la seule à plaire aux Chinois. A Carhaix (Finistère), Synutra vient de poser la première pierre d'une usine de poudre de lait qui ouvrira l'an prochain. La commune a cédé 20 hectares au groupe qui investit 90 millions d'euros et promet 250 emplois ainsi qu'un nouveau débouché pour les 1 000 fournisseurs de Sodiaal, la coopérative ayant signé un partenariat avec la société chinoise.

Savoir-faire, art de vivre et prestige : ce sont là des atouts prisés par les entreprises de Chine. « La France jouit d'une excellente réputation, servie par une image de romantisme et de créativité, notamment dans le marketing et les produits, appuyée par des entreprises souvent centenaires », estime depuis Shanghai Emmanuel Gros, de la banque d'affaires Benoit & Associés. Pour la secrétaire générale du comité d'échanges franco-chinois de la CCI Paris Ile-de-France, Xiaoqing Pellemele, au « moment allemand », qui a caractérisé une décennie d'importations d'équipement industriel, pourrait bien succéder un « moment français », favorisé par le développement d'une classe moyenne exigeante.

## MONTER EN GAMME

L'attrait pour le vin et les châteaux en témoigne. Le géant agroalimentaire Bright Food, qui avait raté le rachat de Yoplait, s'est offert le distributeur bordelais Diva. En cinq ans, une soixantaine de propriétés seraient devenues chinoises, l'essentiel de leur production étant exporté vers la Chine, premier marché en volume des vins de Bordeaux. « Il y a trois catégories d'investisseurs : les riches particuliers qui veulent se faire plaisir, les milliardaires qui réalisent des transactions à des prix élevés et les entreprises », détaille Olivier Vizerie, responsable des acquisitions viticoles chez BNP Paribas. Même Ren Zhengfei, le fondateur de l'équipementier Huawei, grand amateur de la France qu'il visite souvent à titre privé, se serait vu proposer un vignoble. Mais il aurait décliné l'offre, jugeant ne pas avoir le savoir-faire pour développer un produit « aussi complexe ».

De 1,5 à 3 millions d'euros hier, les transactions atteignent désormais 10 à 30 millions. La spéculation sur la valorisation d'un patrimoine limité et convoité n'est pas étrangère à cet engouement. Le conglomerat agroalimentaire Cofco a trouvé dans la reprise du Château de Viaud « une diversification de son portefeuille de produits et une montée en gamme », explique Guillaume Rougier-Brierre, associé du cabinet Gide Loyrette Nouel qui a négocié la vente.

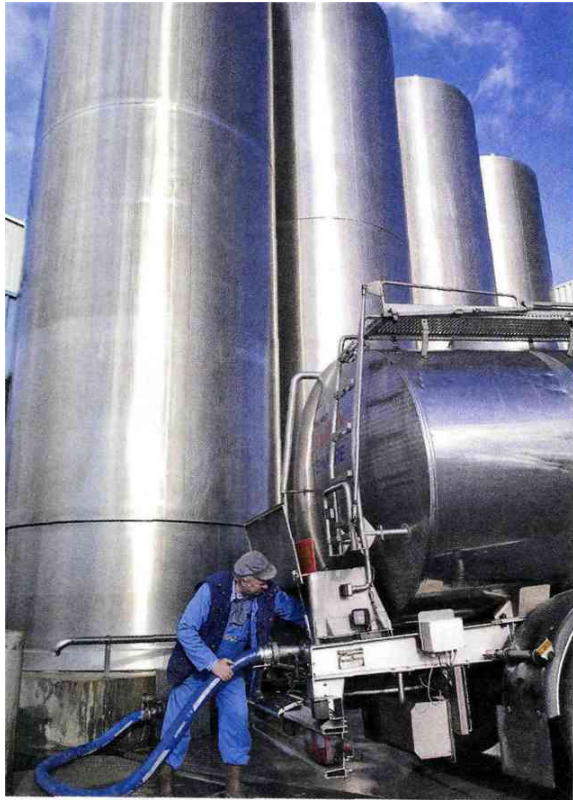
L'architecte Wencheng Li a l'ambition de faire de ses propriétés des pôles d'enotourisme, tout comme ■■■■

*Le développement d'une classe moyenne exigeante pourrait favoriser un « moment français ».*



bit.ly/Enjeux-Isigny  
Le lait en poudre français séduit la Chine.





La coopérative d'Isigny-sur-Mer (Calvados) et sa traçabilité totale des produits laitiers ont séduit Biostime, qui a pris 20% du capital.



ICBC, ici une agence à Paris, est l'une des trois banques chinoises à s'être installées dans la capitale.



Mindray, spécialiste du biomédical, a repris la filiale française de Datascope.



Bluestar Silicones est le plus gros investisseur chinois en France.



Chínagora, à Alfortville, a été racheté par le groupe Huatian. Ci-dessous, le directeur général de Cofco Wines & Spirits, Wu Fei, levant sa nouvelle acquisition, le Château de Viaud.

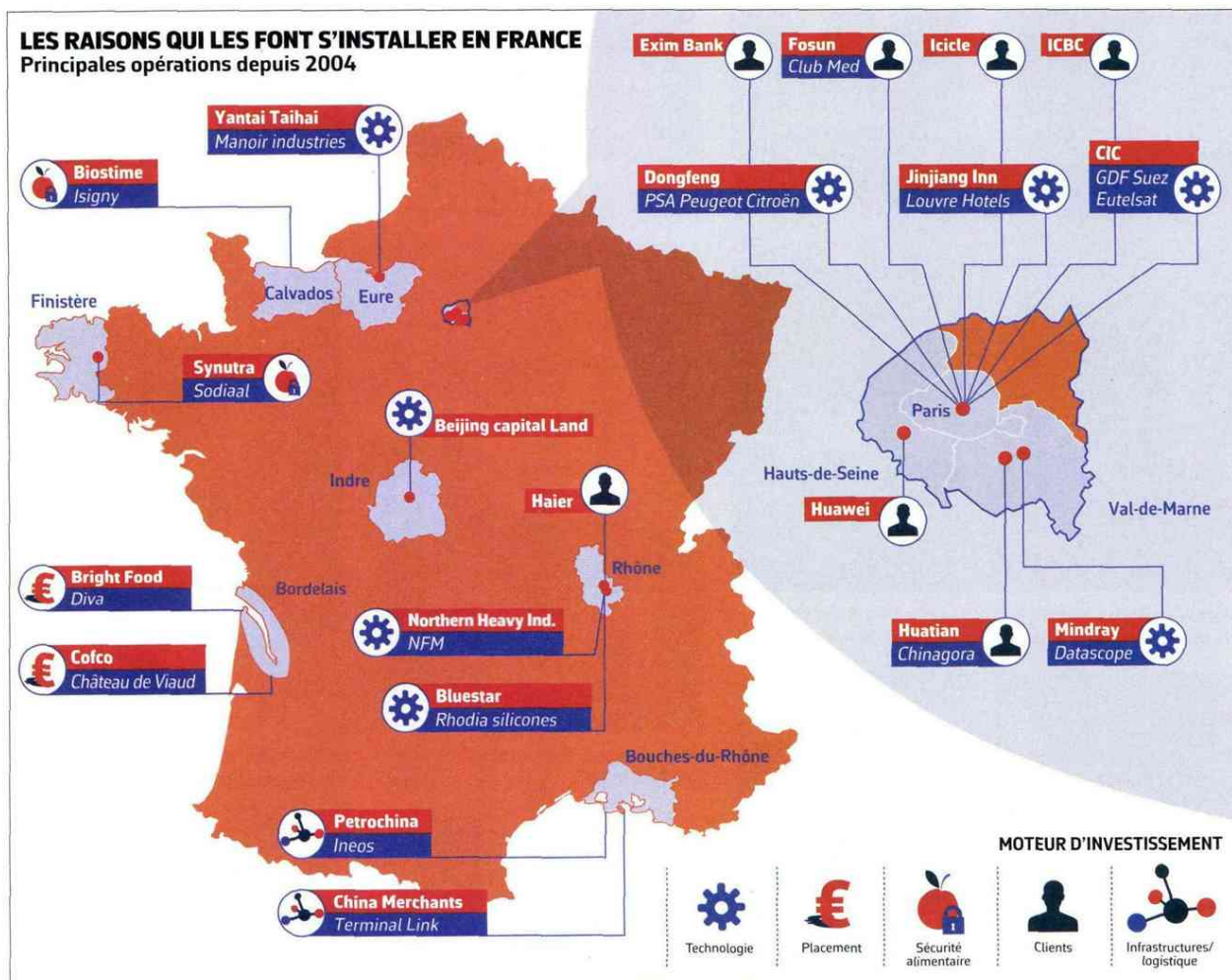


Wang Yeming, PDG de l'équipementier télécoms Huawei France, 600 salariés. Ci-dessous, la fonderie de Manoir Industries désormais aux mains de Yantai.





L'ENJEU DU MOIS  
 Bienvenue!



[bit.ly/Enjeux-Invest](http://bit.ly/Enjeux-Invest)  
 Carte interactive des investissements chinois dans le monde.

■■■ Jinshan Zhang, le patron de NingXia Group (Château du Grand Mouëys) compte remplir les chambres d'hôtes de touristes chinois. C'était aussi le projet de Lam Kok, décédé en décembre dans un accident d'hélicoptère au soir de l'achat du Château de La Rivière. Quant au groupe de spiritueux public Moutai, il va installer 22 chambres luxueuses et 14 chalets individuels au château Loudenne, 100 hectares dans le Médoc.

Tous misent aussi sur le besoin d'évasion de Chinois qui dépensent chaque année plus de 100 milliards de dollars en voyages à l'étranger. L'an dernier, le petit groupe hôtelier coté Huatian a ainsi racheté Chinagora à un promoteur de Canton et y a déjà investi 22 millions d'euros. Ce vaste complexe inspiré de la Cité interdite, situé à deux pas de Paris (Alfortville), accueille congrès et associations chinoises. Huatian rajoute 6 autres millions afin de monter en gamme. « Nous visons les quatre étoiles », assure WanPing Wang, le jeune directeur de l'hôtel. Le groupe lorgnerait aussi une implan-

tation à Cannes. De son côté, Jinjiang Inn a signé il y a deux ans avec Louvre Hotels un partenariat ciblant les tour-opérateurs. Quelques Campanile affichent une double enseigne avec une signalétique en mandarin, et proposent buffet, thé vert et chaînes de télévision en chinois... Quant au grand groupe hôtelier Wanda, il a clairement manifesté son intérêt : « Nous avons l'intime conviction qu'il y a beaucoup d'opportunités pour nous sur le marché français, mais nous avons besoin de l'étudier de façon plus approfondie », déclarait son vice-président Zhanghong Hu il y a quinze mois.

D'autres investissements s'apparentent davantage à des placements. C'est le cas du rachat probable du centre commercial Beaugrenelle, près de la tour Eiffel, par le fonds souverain Safe (State Administration of Foreign Exchange) adossé à la Banque centrale chinoise, pour le compte de laquelle il gère 500 milliards de dollars. A 700 millions d'euros, ce serait la transaction la plus élevée jamais enregistrée pour ce genre d'actif en France.

SOURCE: ENJEUX LES ECHOS





## S'ASSURER DES DÉBOUCHÉS

Pour les entreprises chinoises, l'Hexagone est aussi une porte d'entrée vers les marchés européens et émergents, l'Afrique et le Moyen-Orient en particulier. C'est la raison notamment de la présence de Bank of China depuis 1979 et des arrivées successives d'ICBC en 2011 et d'Exim Bank l'an dernier. « La réputation que nous avons acquise en France compte beaucoup pour nos marchés d'Amérique latine et d'Afrique », explique pour sa part Yun « Daniel » Qian, directeur de la communication de Mindray France, spécialiste du biomédical dont la maison mère a racheté en 2008 la filiale française de l'américain Datascope. Le « Chinois de France » Hsueh Sheng Wang, PDG d'Eurasia, a repris 14 hectares d'entrepôts au Havre pour y créer des show-rooms pour produits chinois.

Mais les projets de plus grande ampleur tardent à se concrétiser. Les chantiers des deux « têtes de pont » logistiques censées favoriser l'implantation de firmes chinoises progressent lentement. La ZAC d'Ozans, près de Châteauroux – 500 hectares, 30 à 50 entreprises et 4 000 emplois à la clé – annoncée en 2010 démarre à peine, avec peu de candidats. On évoque l'équipementier Huawei pour des entrepôts, le fabricant d'ascenseurs Shanghai Sanei Elevator ou Dehao Technology dans l'affichage LED. En revanche, Air China ne semble plus disposé à transférer son hub cargo européen de Francfort. Le projet de Terra Lorraine, sur le site d'Il-lange, à deux pas des marchés allemand et suisse et, plus loin, est-européens, avance doucement. Le promoteur entend proposer à quelque 1 500 PME chinoises et européennes d'y présenter leurs produits (électronique, high-tech, électroménager, téléviseurs, équipement automobile...). Avec un peu d'assemblage, elles pourraient même dérocher l'étiquette « made in UE ».

Ces retards et les « ratés » de quelques opérations dans le passé – du fabricant de tracteurs McCormick au transformateur avignonnais de tomates Le Cabanon, en passant par le fabricant de contreplaqué de Lisieux Plysol et les rotatives Goss – pourraient-ils raviver certaines réserves vis-à-vis des « dragons » chinois ? « On vient en France pour contribuer à l'économie française et en faire partie. La Chine a besoin de passer à un niveau supérieur de développement et la France peut l'y aider », assure Mingpo Cai, le cofondateur du fonds Cathay Capital qui a investi dans plus d'une dizaine de sociétés en France. « C'est un pays de technologie, notamment de niches, maîtrisées par les PME. La France est créative et on apprécie son côté artisanal, au sens positif du terme. » A peine entré au capital d'un gros logisticien servant McDonald's, KFC et Häagen Dazs, il a invité son directeur à un tour de France des acteurs de la chaîne du froid.

« Je crois à des opportunités dans l'industrie et le high-tech », affirme de son côté l'avocat d'affaires Jean-

Charles Simon, du cabinet Simon Associés, relayé en Chine par le grand cabinet Zhong Yin Lawyers. Ainsi récemment, une start-up française d'encryptage de données numériques pour le cinéma – secteur en plein boom – a placé 30% de son capital (pour 5 millions d'euros) auprès d'un partenaire chinois. De même, le projet novateur d'un radiologue français – un système sécurisé de traitement, d'analyse et d'interprétation de données d'imagerie médicale via le cloud – associe un réseau de cliniques et un fonds chinois qui a misé 10 millions d'euros dans l'affaire. Enfin, l'avionneur chinois Avic prospecterait les PME aéronautiques de Midi-Pyrénées, que l'absence de nouveaux grands projets innovants chez Airbus rendraient accessibles.

Il ne s'agit pas d'être « sino-béat », comme le prévient André Loeskrug-Pietri, le président du fonds d'investissement A Capital : le chemin est rarement un lit de roses et les désillusions existent. Le géant des télécoms ZTE, « qui avait choisi la France comme base européenne pour sa situation géographique et ses groupes de télécoms », rappelle Lin Cheng, en charge de la stratégie de la filiale Europe, a migré les RH, le service après-vente et la direction Europe vers l'Allemagne.

## S'INSTALLER DANS LA DURÉE

En revanche, depuis que l'industriel Yantai Taihai est devenu l'actionnaire de référence du transformateur de métaux Manoir Industries (juin 2013), les relations complexes établies de longue date entre les deux partenaires se sont clarifiées. « Ils nous procurent la puissance financière pour moderniser nos usines à moindre coût et nous, nous apportons le management, des savoir-faire, une technologie... », résume Gilles Roland, le président de Manoir Industries.

De même, Bluestar Silicones, filiale de Bluestar (issue du conglomérat d'Etat Chemchina), apparue en 2007 pour reprendre la division silicones de Rhodia en difficulté et en manque de capitaux, est devenue le plus gros investisseur chinois en France : près de 1,4 milliard d'euros entre les achats d'actifs et les développements. « Ils ont investi en France pour développer leur présence internationale, acquérir des technologies... Le management a été conservé, le centre de R&D est resté à Lyon, les transferts de technologies ont fait l'objet de contrats et de royalties. Leur vision est réellement industrielle et de long terme », explique Olivier de Clermont-Tonnerre, membre du conseil d'administration de Bluestar. Car en dix ans, l'approche chinoise a nettement évolué. Peut-être plus vite que l'image perçue en France. Au point qu'on peut parfois s'interroger, avec Jacques Graverau, président d'honneur de l'Institut Eurasia de HEC : « Pour un ouvrier français, est-ce qu'il vaut mieux un hedge fund américain ou un industriel chinois ? »

C. V., I. L., F. B., D. F., N. S. ET P.-M. D. ■■■



bit.ly/  
Enjeux-Club  
Vidéo du 10<sup>e</sup>  
Forum des  
investisseurs  
Chinois en  
France.

